

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Ouar Fatima EzzahraRayane

Intitulé

**Au cœur de l'Histoire contemporaine de
l'Algérie, *Les petits de*
décembre de Kaouther ADIMI**

Soutenu devant le jury composé de :

.....Université Mohamed Boudiaf M'sila Président

Dr Amrouche Fouzia

Université Mohamed Boudiaf M'sila Rapporteur

..... Université Mohamed Boudiaf M'sila Examineur

Année Universitaire : 2019/2020

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche et mon enseignante AMROUCHE Fouzia qui m'a soutenue et m'a éclairée tout au long de ce travail.

Je tiens à remercier toute personne ayant contribué, de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

A mes parents.

TABLE DE MATIERES

I.Chapitre un : Au seuil de : Les petits de Décembre	9
I.1L'univers romanesque algérien.....	10
I.1.1Littérature de l'urgence.....	10
I.1.2Le paysage romanesque algérien depuis 2000.....	11
I.2Autour du roman.....	14
I.2.1Kaouther Adimi est-elle une écrivaine de la génération contemporaine ?.....	14
I.2.2Présentation du corpus	16
I.2.3Résumé du roman	18
I.3Analyse du paratexte.....	18
I.3.1La première de couverture	19
I.3.2Le titre	20
I.3.3L'illustration	21
I.3.4L'épigraphe	21
II.Chapitre deux :la fictionnalisation de l'Histoire dans le roman.....	23
II.1Le roman.....	24
II.1.1Le roman historique.....	24
II.2HISTOIRE, Histoire, histoire	24
II.3Histoire et fiction	25
II.3.1Les petits de Décembre est-il un roman historique ?.....	27
II.4Etude des outils narratologiques.....	29
II.4.1Analyse des personnages	29
II.4.1.1Le personnage héro.....	30
II.4.1.1.1Les qualifications différentielles.....	30
II.4.1.1.2La fonctionnalité différentielle	31
II.4.1.1.3L'autonomie différentielle	31
II.4.1.1.4La distribution différentielle	32
II.4.1.2Les personnages principaux.....	32
II.4.1.3La symbolique des personnages	34
II.4.2L'analyse du cadre spatio-temporel.....	35
II.4.2.1 L'espace	35
II.4.2.2 Le temps	36
II.4.2.2.1Les temps externes.....	36
II.4.2.2.2Les temps internes	36

III.Chapitre trois :Etude sociocritique du roman	38
III.1La sociocritique selon Claude Duchet.....	39
III.1.1Définition	40
III.1.2Les différentes sociétés selon Claude Duchet	40
III.1.2.1LA SOCIETE DU TEXTE	41
III.1.2.2La société de référence.....	43
III.1.2.3Le hors-texte.....	43
III.1.3Le sociogramme	44
III.1.3.1Le sociogramme de la corruption.....	45
III.1.3.2Le sociogramme de la soumission	46

Introduction

Le nouveau climat de l'Algérie qui a eu lieu depuis les manifestations populaires en 22 février 2019 jusqu'à aujourd'hui a bouleversé tous les domaines, y compris la sphère littéraire. Les auteurs algériens commencent à afficher une relève thématique par rapport au genre romanesque. Le Hirak¹ qui revendique un changement radical sur tous les plans a poussé ainsi les écrivains à lever leurs plumes et écrire le changement considérant leurs écritures comme un arme pour supporter leurs pays et consoler les maux de leur peuple.

Cet engagement chez les écrivains algériens d'expression française est connu depuis la période coloniale à l'image de Mohamed Dib, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine qui ont combattu contre le colonialisme, accompagnant le peuple vers son indépendance. Dans leurs écrits, ils intègrent l'actualité de la société algérienne à l'époque, dans la mesure où, leurs romans sont considérés aujourd'hui comme une référence historique et sociale car ils mêlent l'Histoire à la fiction, ce qui est similaire à notre thème de recherche : Au cœur de l'Histoire contemporaine de l'Algérie, *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi. Cette recherche vise d'abord à trouver les liens présents entre la révolution des trois enfants et la relève algérienne, ensuite, à élaborer une étude sociocritique afin de mettre en parallèle la société réelle et la société fictive.

Kaouther Adimi est une jeune écrivaine algérienne, née en 1986 à Alger. Elle est diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines. Son premier roman est intitulé *Les ballerines de Papicha* en 2011. Son deuxième roman *des pierres dans ma poche* est édité en Mars 2016. *Nos richesses* est son troisième roman, édité en 2017, il est sélectionné pour les prix Renaudot et Goncourt. En Août 2019, elle publie son dernier roman *les petits de Décembre*. L'histoire se déroule en 2016, à Dely Brahim, quand un jour, deux généraux débarquent dans la cité de 11 Décembre 1960, accompagnés de plans de leurs deux villas qu'ils programment les construire sur un terrain situé au milieu de cité 11 Décembre. Ce terrain était occupé par les jeunes de la cité en tant

¹Hirak : Mot signifiant «mouvement» et passé dans les autres langues via les médias. Le terme est lié au «Hirak el Djanoub» (Mouvement du Sud) du Yémen créé en 2007 et à sa branche armée, Résistance du Sud. En 2016 est apparu dans le Rif marocain le mouvement de protestation nommé «hirak» en arabe et «Annezin» en tamazight local. Son épiscentre se situait dans les villes d'Al Hoceima et de Nador avec des impacts dans les grandes villes marocaines ainsi que dans l'émigration (Belgique notamment). «Hirak» a été appliqué au mouvement algérien en cours, avec parfois la variante «hirak algérien» pour limiter la confusion, car au Yémen, il s'agit d'un mouvement séparatiste et militaire et au Maroc, d'un mouvement fortement régional à base sociale (première revendication : le réseau routier) déclenché par la mort atroce d'un poissonnier dans une benne à ordures. Or, dans le cas de l'Algérie, il s'agit d'un mouvement populaire national, pacifique et à revendication politique. De plus, la prononciation de «hirak» n'est pas très usitée en Algérie, où l'on utilise plutôt «harak». (Le 17-05-2019. Du hirak au harak, tentative de lexicologie. Repéré sur le site : <https://www.elwatan.com/edition/actualite/du-hirak-au-harak-tentative-de-lexique-17-05-2019>).

qu'un terrain de football sur laquelle jouent des petits et des grands , notamment les trois enfants : Mahdi ,Jamyl ,Inès .A la vue des plans,une bagarre s'est déclenché entre les jeunes de la cité et les deux généraux .Par la suite , pour sauver leur terrain , les trois enfants et leurs camarades décident d'occuper le terrain jour et nuit et se révolter contre les généraux .

Deux raisons qui nous ont poussés à choisir telle œuvre et tel sujet. D'abord, la nouveauté du corpus et l'absence de travaux menés sur lui.Le second est l'originalité de l'histoire et le traitement d'une réalité remarquable dans notre pays nous semblent un motif original qui suscite une analyse approfondie.

Lors de la recherche nous allons tenter de répondre à la question suivante : Par quels moyens l'écrivaine a-t-elle pu intégrer l'Histoire et le social dans la fiction ?

Nous supposons que l'auteure utiliserait un style narratif adapté qui consisterait à raconter en mêlant l'Histoire à la fiction en se référant aux outils narratologiques, comme l'espace, les personnages, le temps qui auraient une visée symbolique. Quant à l'aspect social, nous supposons que l'auteure se référerait à une société précise, sur laquelle elle fonderait la société présente dans le texte.

Les différentes perspectives dans notre étude font appel à une approche interdisciplinaire. Pour pouvoir lier le contenu du roman à ses éléments externes, une analyse para textuelle est nécessaire. Ainsi, on se réfère à la narratologie afin d'examiner les particularités d'écriture. En fin, une approche sociocritique nous semble nécessaire afin d'exécuter une mise en parallèle entre la société fictive et la société réelle.

Concernant le plan, nous opterons pour trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous tenterons de souligner la relève thématique au sein du roman algérien. Ainsi, nous essaierons d'inscrire Kaouther Adimi dans une génération précise. En fin du premier chapitre, nous étudierons les données para textuelles.

Ensuite, dans le second chapitre, nous établirons une mise en parallèle entre fiction et Histoire tout en dégageant leurs traces dans le corpus. Ainsi, nous vérifierons l'inscription de l'Histoire dans *les petits de Décembre* en se référant aux outils narratologiques.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous exécuterons une étude sociocritique et on tentera de détecter les indices sociaux présents dans le corpus.

I. Chapitre un : Au seuil de :
Les petits de Décembre

I.1 L'univers romanesque algérien

La littérature algérienne d'expression française se définit par rapport aux générations littéraires des auteurs. En effet, ses derniers se déterminent en références à des époques historiques ayant marqué l'Algérie depuis la conquête française jusqu'à nos jours. La production romanesque s'influence par les métamorphoses de la société algérienne de façon que la thématique et les caractéristiques d'une œuvre quelconque reflètent une période de l'Histoire du pays.

Les premiers écrits littéraires algériens ont commencé à manifester à partir de la période d'entre les deux guerres mondiales, il s'agit d'un ensemble d'écrivains formés dans les écoles françaises dont la majorité fait partie du mouvement algérianiste, l'idéologie de leurs œuvres se manifeste dans le fait qu'ils s'identifiaient au modèle français.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, on assiste à une originalité romanesque dans la mesure où des écrivains tel que : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, donnent naissances à des œuvres informant l'autre sur les mœurs, les traditions du peuple algérien en insistant sur l'attachement de l'algérien à sa terre ancestrale.

Durant la période du combat pour l'indépendance (1954-1962), une relève thématique s'est manifestée au cœur des romans, il s'agit d'une littérature engagée qui accompagne le combat du peuple algérien pour son indépendance. Des écrivains de la génération précédente, ainsi que de nouveaux auteurs se manifestent durant cette période comme Malek Haddad et Assia Djebar pour écrire la résistance algérienne avec l'espoir d'une Algérie indépendante.

Au lendemain de l'indépendance, de nouveaux noms enrichissent la littérature algérienne comme : Rachid Boudjedra (*la répudiation* en 1969), Nabil Farès (*Yahia, pas de chance* en 1970), en abordant la thématique du nouveau homme algérien dans un pays récemment indépendant avec un pouvoir nouvellement établi.

I.1.1 Littérature de l'urgence

En 1992, l'Algérie est encore face à la guerre, des confrontations sanguinaires opposant l'armée et le gouvernement aux groupes islamistes extrémistes. Les premières victimes sont les intellectuels du pays à l'image de Tahar Djaout qui fut la première victime d'une

série d'assassinats d'intellectuels en 1993, et de là une nouvelle génération littéraire s'affirme en Algérie s'engageant à dire la nouvelle réalité sociale et politique.

L'actualité tragique donne naissance à des nouvelles thématiques et de nouveaux écrivains. La production romanesque pendant la décennie noire était très féconde dans la mesure où les écrits étaient envahis par les thématiques de l'horreur, de la terreur et du malaise.

Les événements de la guerre et la vie quotidienne des algériens au sein de ce chaos sont la source de ces thématiques.

« *La diversité des styles, des thèmes, des traitements du réel est évidente : ce qui est tout de même un exploit puisque toutes et tous tournent inlassablement autour de cette terre algérienne, de ses violences et de ses surprises.* »(Bonn.Boualit.p133).

La tragédie de la décennie noire est incluse dans les espaces romanesques de cette période, argumentée par une présence remarquable de la description qui reflète le vécu quotidien de la population algérienne.

La production romanesque était active chez les hommes ainsi que chez les femmes, à titre d'exemple :

- ❖ Rachid Boudjedra : *Fis de la haine* (1992)
- ❖ Malika Mokedem : *Des rêves et des assassins* (1995)
- ❖ Nina Bouraoui : *Le Bal de murènes* (1996)
- ❖ Yasmina Khadra : *Les agneaux du seigneur* (1998)
- ❖ Maïssa Bey : *Nouvelles d'Algérie* (1998)
- ❖ Boualam Sansal : *Le serment des barbares* (1999)

La richesse des œuvres de la génération des années quatre-vingt-dix affirme l'évolution d'une nouvelle littérature liée à la situation sociopolitique et religieuse de l'Algérie. La majorité de ces œuvres fut publiée à l'étranger, notamment en France, par des auteurs qui ont quitté le pays. Le départ de ces écrivains a eu pour effet d'induire de plusieurs témoignages qui portent sur la violence physique et morale que traverse la société algérienne.

I.1.2 Le paysage romanesque algérien depuis 2000

La littérature algérienne de ces vingtaines années se qualifie par des caractéristiques qui marquent la subversion avec la littérature des années précédentes qui exprime l'Algérie blessée, perdue, une Algérie en pleine mutations. En effet, le thème de la guerre est plus au

moins présent, tel que dans le roman « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina khadra en 2008.

Egalement, les cicatrices de la décennie noire sont rappelées dans la majorité des œuvres. D'ailleurs, cette optique du terrorisme est présentée sous les thématiques de : la peur, la mort et la violence. En 2003, l'écrivain Slimane Ait Sidhoum a publié son premier roman *Les trois doigts de la main*, un roman autobiographique qui raconte une histoire tragique. Dans un bus qui transporte des personnes anonymes, y compris le narrateur, un vieillard entretient un discours joyeux avec les plus jeunes, les voyageurs ignorent qui est dans le bus, mais plus tard, certains le sauront quand il est trop tard. Une bombe est installée sous le siège du conducteur. Le vieux à la barbe blanche descend et la bombe explose. Le narrateur qui est un enseignant de profession perd trois doigts de sa main droite. Il nous décrit l'horreur de la scène, mais aussi le tragique de services hospitaliers et dans son incapacité de recevoir et d'assister les victimes quotidiens.

Le nouveau roman algérien transgresse ainsi des sujets tabous dans la société algérienne telle que l'adultère. *La faille*, c'est le deuxième roman de Slimane Ait Sidhoum, il l'a publié en 2005, dans lequel l'auteur nous raconte l'histoire d'un amour impossible voire malhonnête d'une jeune femme mariée et le narrateur. Le titre du roman *La faille* fait allusion à une catastrophe naturelle en Algérie, qui est le séisme de zemmouri, la faille de Boumerdès, un séisme qui va tout déconstruire quelques mois après les inondations de Bab El oued.

L'Algérie contemporaine fait face à un sérieux problème, qui menace la catégorie la plus dominante dans la population algérienne ; celui de l'émigration des jeunes algériens vers l'Europe. En effet, cette thématique n'échappe pas aux romans. D'ailleurs, en 2010, Djamel Ferhi publie *Le Bunker ou le requérant d'asile en Suisse*, dans lequel il raconte une histoire vécue autour des aventures d'un jeune algérien Nazim Gaya qui en 2004 a vécu 45 jours en Suisse. Il narre le séjour de Nazim en Suisse en tant qu'un étranger qui veut s'établir en Suisse alors qu'il passait la majorité de son temps dans les bunkers ; une sorte de refuge pour les requérants. Rachid et Nounou, deux algériens, deviennent ses amis intimes, inséparables. L'auteur y raconte leurs aventures amoureuses, ainsi que leurs souffrances. Le roman décrit les espoirs des jeunes algériens et leurs aventures dans les pays de rêves d'Europe.

Ainsi, la réactualisation du mythe est un procédé esthétique répandu dans la production romanesque contemporaine. Dans son roman *Hizya* paru en 2015, Maissa Bey retrace la légende algérienne de Hizya. Le personnage du nouveau roman *Hizya* est une jeune femme, bientôt vingt-trois ans qui vit à Alger sous l'inquiétude de ses parents et de ses frères. Malgré son diplôme de traduction et d'interprétariat, elle travaille la journée dans un salon de coiffure. Selon elle, son destin est pareil à ses cousines et ses aïeules ; fonder une famille, se placer sous l'autorité de son mari et de sa belle-mère. Afin de s'échapper de cette réalité, la jeune femme se penche vers la poésie et notamment de la légende de Hizya. Ses lectures lui promettent de créer un autre monde, un monde à elle seule.

Egalement, Samir Toumi est un écrivain algérien, qui fait partie de la génération contemporaine .Il a écrit deux romans, dont *Alger, LE CRI* est son premier roman publié en 2013, et *L'effacement* écrit en 2016.

Dans son roman *Alger, le cri* , le narrateur raconte un souvenir personnel, c'est pendant sa naissance, lors de laquelle il n'a pas lancé son cri. En effet, il entame la recherche du cri tout au long de son roman. Cette recherche se fait entre les deux capitales : Alger et Tunis. Dans son quotidien à Alger, il ne cesse de s'étouffer et il a du mal à respirer et à vivre. Il voyage régulièrement à Tunis afin de respirer et tenter de vaincre « le serpent énorme » qu'il porte en lui et qui l'empêche de crier et de vivre, symbolisant l'Algérie qui étouffe son peuple pas ses histoires tragiques.

Son deuxième roman *L'effacement*, le narrateur raconte son histoire. Un jour, il découvre qu'il est atteint du « syndrome de l'effacement » le jour même de ses 44 ans, lorsqu'il n'arrive plus à voir son reflet dans le miroir, tout d'abord d'une manière intermittente puis permanente. C'est une maladie qui touche exclusivement les fils d'anciens combattants de la guerre de libération nationale .Au long du roman, le héros va parcourir le pays du centre vers l'ouest, en particulier à Oran. Le roman est narré à la première personne, son narrateur est anonyme, il se définit uniquement comme « un fils de ».

I.2 Autour du roman

I.2.1 Kaouther Adimi est-elle une écrivaine de la génération contemporaine ?

Kaouther Adimi est une jeune écrivaine algérienne, née à Alger en 1986, elle est diplômée en lettres modernes et en management des ressources humaines .Ses nouvelles ont obtenu le prix jeune écrivain francophone de *Muret* en 2006 et en 2008 et par le prix du *FELIV* (festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger).

Elle a publié son premier roman *les ballerines de papicha* aux éditions Barzakh en 2010, il est connu aussi sous le titre *l'envers des autres* aux éditions Actes sud. Ensuite, en 2015, elle a publié son deuxième roman *des pierres dans ma poche* aux éditions Barzakh. Puis, son troisième roman intitulé *Nos richesses* a été publié en 2017 aux éditions Seuil et Barzakh, il est sélectionné pour les prix Renaudot et Goncourt.

Dans *Les ballerines de papicha*, l'auteure introduit un contexte algérien dont la majorité des personnages sont des jeunes d'une même génération. Elle raconte le quotidien d'une famille algérienne, habitant dans un immeuble en plein cœur d'Alger. Cette famille est l'actant principal dans ce roman. Elle est composée de quatre membres : la mère, son fils Adel, ses deux fils Yasmine et Sarah, le beau-frère Hamza le fou et la petite-fille : Mouna, le père est décédé à cause d'une balle. Tous les membres de cette famille vivent sous le même toit. Les voisins ont un regard négatif et moqueur envers cette famille. Le récit est raconté à la première personne où chaque personnage prend la parole pour nous révèle son monde intérieur et son regard envers les autres. Adel ; l'unique fils de cette famille ; souffre d'un malaise et d'un mal-être manifesté par l'angoisse et la peur qui le terrorisent. Yasmine est le second personnage clé, elle est étudiante, son discours dans le roman nous permet de connaître les choses de la rue, de nous introduire dans le contexte étudiantin et nous révéler les problèmes des jeunes .Sara est la deuxième fille de cette famille, elle est aussi la femme de Hamza –le fou, elle est peintre, elle vit chez ses parents avec son mari, elle raconte ses problèmes avec lui. Mouna est la fille de Sara et Hamza, elle est une petite écolière qui avait des ballerines bleues et qui se définit comme une papicha .La mère de cette famille n'a pas de prénom, elle vit avec ses enfants auxquels elle n'adresse aucune parole, elle parle toute seule, c'est ainsi qu'on découvre son regard négatif envers ses enfants, c'est par le monologue de la mère qu'on comprend les problèmes de cette famille.

Hamza nous parle de lui, de son profession en tant qu'un psychologue dans un hôpital et qu'il l'a abandonné dès sa relation avec sa femme, il nous révèle sa déception envers sa femme qui passe son temps à colorer. En parallèle aux témoignages des membres de cette famille, l'auteure a donné la parole aux autres personnages secondaires au corps du récit, leurs interventions ont une fonction informative et éclairante. L'objectif de K.Adimi dans ce récit est d'alerter sur la vie quotidienne d'une population algérienne qui n'a autres visions que le bricolage, le rêve migratoire, la folie et la mort.

Son deuxième roman *Des pierres dans ma poche*, la narratrice est une jeune algérienne trentenaire, qui habite et travaille à Paris. Elle passe sa vie entre son appartement, son travail et discussion avec Clothilde (une femme sans-maison). Un jour, elle apprend une nouvelle de sa mère lui annonçant les fiançailles de sa sœur qui est moins âgée qu'elle. Cette nouvelle a bouleversé la narratrice et lui a déclenché plusieurs questionnements par rapport à son état et son avenir. La jeune fille est envahie par des émotions diverses et contradictoires : la joie de revenir à son pays, les doutes relatifs au mariage, la solitude, la peur du futur. Dans ce roman, l'écrivaine évoque la situation des algériennes célibataires coincées entre la vie en France et en Algérie.

Son troisième roman *Nos richesses*, elle a choisi l'exofiction¹ comme outil esthétique, par lequel elle a mis en scène la vie du libraire éditeur Edmond Charlot, une personnalité des lettres françaises, il est le premier éditeur de Camus et bien d'autres. Un jour, un jeune homme qui s'appelle Ryad arrive de Paris pour un stage dont l'objectif est vider cette librairie, tout jeter, repeindre le lieu pour en faire un lieu où l'on vendra des beignets. En arrivant, il rencontre Abdallah, le gardien de ce lieu qui ne sait pas lire mais veut à tout prix protéger ce patrimoine. En parallèle, l'écrivaine nous laisse entendre la voix d'Edmond Charlot, qui à vingt et un an travaille pour créer « un lieu pour tous les amis qui aiment la littérature et la méditerranée. En 1936, il a créé sa librairie près de l'université

¹ Exofiction : Selon Mathilde de Chalonge, plusieurs intellectuels ont donné leur définition de l'exofiction. Muriel Steinmetz expliquait l'année dernière dans L'Humanité que « l'exofiction, définit le roman en brouillant (ou du moins en remaniant) la frontière entre fiction et biographie, voire en utilisant des personnages plus ou moins célèbres ou en s'inspirant de récits historiques d'époques diverses. »

Pour Philippe Vasset, cité par Frédéric Roussel dans Libération en 2013 « La fiction aujourd'hui se construit beaucoup à partir d'énigmes que nous présente le réel. » La mode n'est plus à l'introspection et au décorticage littéraire de sa psyché : les romanciers préfèrent se tourner vers le monde extérieur pour le réécrire. De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes/66392>

d'Alger, rue Hamani 2 bis, à l'époque rue charras, qui en hommage à Giono se nommera « les vraies richesses ». La librairie devient vite un lieu de rencontres amicales, professionnelles, où se retrouvent écrivains, lecteurs, artistes. La composition du roman est intéressante dans la mesure où on fait des allers retours dans le temps, le tout s'entremêle au journal intime d'Edmond Charlot qui nous laisse suivre les événements chronologiquement.

Selon Christiane Chaulet Achour, il y a deux grands mouvements esthétiques dans la littérature algérienne ; le premier est composé par des écrivains ayant une écriture engagée dans l'histoire, faisant référence à l'expérience vécue de la domination coloniale, de la guerre de libération et de l'indépendance. Le second mouvement est constitué des auteurs les plus récents, leur écriture s'inscrit dans une littérature moderne se veut déraciner de l'histoire, tout en gardant des inscriptions historiques antérieurs. Ce dernier courant est incarné dans les romans récents des écrivains algériens comme : Kaouther Adimi, Samir Toumi ...etc.

Kaouther Adimi met l'accent sur les problèmes quotidiens de la société algérienne. De plus, elle évoque la problématique de l'absence, de la communication entre les différentes catégories de la population algérienne (enfants, jeunes, adultes, vieux). En outre, elle cite l'histoire algérienne de manière brève, et l'histoire des personnages a peu de rapports avec l'Histoire de l'Algérie. En effet, selon le constat de Christiane Chaulet Achour, K.Adimi fait partie du deuxième courant, donc elle est une écrivaine de la génération contemporaine.

I.2.2 Présentation du corpus

« *Les petits de Décembre* » est le dernier roman de Kaouther Adimi, il est apparu en 14 Aout 2019 aux éditions du Seuil, le livre a été publié quand l'Algérie traverse une époque très sensible marquée par un soulèvement populaire, demandant une Algérie nouvelle sur tous les plans. Ainsi, c'est la période des grandes décisions, jugements et métamorphoses. L'histoire du roman est relevée d'un fait divers dont ses événements se sont déroulés dans la cité du 11 Décembre située à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger.

PROJET DE CONSTRUCTION DE VILLAS SUR DES ESPACES VERTS ET DES AIRES DE JEUX À DÉLY IBRAHIM.

Un projet de construction d'habitations privées sur une aire de jeux à la cité du 11-Décembre à Dely Ibrahim a provoqué la colère des résidents.

Tout a commencé lorsque des agents de l'APC sont venus faire des repérages sur les lieux en vue d'une opération de lotissement. Comprenant vite qu'il s'agissait d'une convoitise de l'espace vert mitoyen à la cité, les résidents, qui se sont donné le mot, sont sortis pour s'opposer à l'opération. La situation aurait pu dégénérer, n'était l'intervention rapide de la gendarmerie. Face à la menace, les agents de l'APC ont dû ranger leurs appareils et quitter les lieux, laissant les habitants de la cité fulminant de colère, face à ce qu'ils considèrent comme une tentative de squat qui ne dit pas son nom. D'ailleurs, c'est le sentiment de cette vieille dame, moudjahida de son état, qui nous a interpellés sur les lieux pour nous apprendre qu'il s'agit d'une entreprise de construction de 24 villas dont les propriétaires seraient des généraux. En effet, Mme Ouared, pour ne pas la nommer, membre de l'ONM, ne décolère pas. Pour cette ancienne combattante, les pouvoirs publics font du "forcing et dans le déni de justice". "Nous vivons dans cette cité depuis les années 80 et c'est l'ANP qui nous a cédé les terrains du fait que les résidents sont d'anciens officiers de l'ANP et des moudjahidine", a expliqué notre interlocutrice. Mme Ouared, sûre de son propos, soutient que ce sont des généraux qui en sont les bénéficiaires. "En 1987, nous avons eu les clés des maisons, et à cette époque, il y avait déjà une décision indiquant que l'espace convoité est inconstructible, réservé pour des aires de loisirs", a-t-elle relaté. Selon elle, "ce sont des personnes influentes, voire des généraux qui veulent squatter les lieux". Notre interlocutrice a aussi révélé que les habitants de la résidence ont en leur possession un arrêté du wali disposant que sur les 15 hectares où sont érigées 158 villas, il est interdit de construire de nouvelles bâtisses. "De plus, le dernier plan de morcellement indique que l'espace en litige est un espace vert", a-t-elle noté. Pour cette octogénaire, il n'est pas normal qu'on "lui coupe" l'oxygène et qu'on détruise les aires de jeux des enfants et un stade de football, pour du béton. "Outre le fait qu'on nous prive du peu d'espace vert que nous avons, ils nous obligent à inhaler les poussières dégagées par le chantier et supporter les nuisances sonores dues aux travaux", s'est-elle indignée. Le P/APC que nous avons tenté de joindre pour avoir sa version des faits était injoignable tout au long de la journée. Son adjoint, présent sur les lieux, a refusé de s'exprimer, arguant qu'il n'est pas habilité à le faire. Affaire à suivre !.(D.S. Les

habitants dénoncent un « forcing » de jeux. (Repéré sur le site : <https://www.Liberté-algérie.com/actualité/leshabitants-denoncent-un-forcing-de-generaux-242230/print/1>).

I.2.3 Résumé du roman

L'histoire se déroule en 2016 à Dely Brahim, une petite commune de l'ouest d'Alger, dans la cité du 11 Décembre. Dans ce quartier, les habitants sont des militaires à la retraite, parmi eux il y a aussi une vieille moudjahida Adila. Au milieu de la cité, il y a un terrain vague sur lequel des enfants jouent au ballon, malgré sa surface boueuse les jours de pluie. Un jour, deux généraux (Saïd et Athman) débarquent sur le terrain avec leurs plans de construction à la main afin d'y installer deux belles villas voisines. La réaction des habitants fut vigoureuse et notamment les trois enfants : Inès, Jamyl et Mahdi qui ont l'habitude d'y jouer au football. Ensuite, une bagarre s'est déclenchée entre les deux généraux et les habitants du quartier qui s'est achevée par l'intervention de la gendarmerie. Chacun s'active à son tour, les habitants du quartier d'un côté et les deux généraux d'autre côté, mais les trois héros du roman Inès, Jamyl et Mahdi ont un autre plan pour restituer le terrain. Ils entreprennent une révolution contre les généraux en ressemblant les enfants de la cité afin d'occuper le terrain et le garder en tant qu'un terrain de football. L'attitude des trois enfants était très courageuse et inattendue. Tandis que les deux généraux ont planifié de déclencher un incendie autour du terrain, qui a fini par effrayer les enfants et les écarter.

I.3 Analyse du paratexte

Nous nous intéressons à l'étude du paratexte afin de clarifier les liens entretenus entre le paratexte et le texte de *Les petits de Décembre*. Selon Gérard Genette, le paratexte est :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil, [...] d'un « vestibule », qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin. (Genette.1987).

En effet, le paratexte est considéré comme un seuil pour la consommation d'une œuvre car il offre une lecture préliminaire qui attire l'attention du lecteur.

Pour Gérard Genette, la notion du paratexte est composée de deux éléments qu'on les distingue par rapport à leurs emplacements, « *Paratexte = péritexte + épitexte* ». (Genette.1987.p 6).

Le péritexte se détermine par rapport aux éléments qui se trouvent autour du texte (titre, première et quatrième de couverture, l'épigraphe et d'autres éléments). Quant à l'épître, il est aussi autour du livre mais à l'extérieur du papier (interviews, entretiens, correspondances...etc.). Au cœur de notre travail, nous allons nous intéresser aux éléments du péritexte.

I.3.1 La première de couverture

Premièrement, en analysant le paratexte, l'élément qui attire notre attention c'est la première de couverture et ses composants. Elle est la première page extérieure d'un livre, elle a une fonction informative grâce à ses éléments qui éveillent la curiosité du lecteur.

Ainsi, la première de couverture de notre corpus « les petits de Décembre » comporte plusieurs indications analysables, qui sont :

- La collection de la maison d'édition.
- Le nom d'auteur.
- Le genre du livre.
- La maison d'édition.
- L'illustration.

La première indication de notre première de couverture est le nom de la collection de la maison d'édition Seuil nommé « Fiction & Cie », écrit en italique. « *En 1974, Denis Roche a fondé aux éditions du Seuil la collection « Fiction & Cie », un territoire d'accueil, d'audace, pour la littérature et la pensée* ». (Comment.Bernard. le : 03/09/2015. Denis Roche est mort. Repéré sur le site : www.fictionetcie.com).

Selon Seuil de Gérard Genette « *Le label de collection, même sous cette forme muette, est donc un redoublement du label éditorial, qui indique immédiatement au lecteur potentiel à quel type, sinon à quel genre d'ouvrage il a affaire : littérature française ou étrangère, avant-garde ou tradition, fiction ou essai, histoire ou philosophie etc.* ». (Genette.1987. p15).

Ensuite, l'élément suivant est le nom de l'auteur Kaouther Adimi écrit en rouge, « *Un élément de paratexte peut communiquer une pure information, par exemple le nom de l'auteur* ». (Genette.1987.p 8).

Dans ce cas, le nom d'auteur écrit en rouge est considéré comme une marque, un signe qui a une visée symbolique. En effet, le rôle d'une marque est l'identification et la

distinction entre les autres productions. Selon cette optique, le nom de notre écrivaine identifie et distingue son roman des autres écrivains. Dans la mesure où quand on lit *les petits de Décembre*, on sait bien que ce qu'on va lire sera bien différent du dernier roman d'Assia Djebbar par exemple. Donc, le nom d'auteur de notre corpus a double fonctions. D'une part, il nous renseigne sur la nature du contenu dont on va lire, autrement dit, à la vue du nom de Kaouther Adimi, une certaine représentation s'affiche aux lecteurs désignant la sphère romanesque précédente de l'écrivaine (*Les ballerines de papicha*, *Des pierres dans ma poche*, *Nos richesses*). D'autre part, il est un signe à visée symbolique désignant l'époque au quelle renvoie le contenu, à titre d'exemple, si on est face au nom de Mohamed Dib, et un intitulé *l'incendie*, on rend compte qu'on est à l'époque de 1954. Tandis que, si on est face au nom de Kaouther Adimi, on rend compte qu'elle est une écrivaine contemporaine de la génération actuelle, car son premier roman est en 2015.

I.3.2 Le titre

Après le nom de l'auteure, il y a le titre *Les petits de Décembre* il est écrit en noir et en gras avec un volume plus grand que les autres indications. Il est composé d'un article défini au pluriel « Les », puis un adjectif qualificatif au pluriel « petits » suivi d'une proposition « de » marque un complément de nom « Décembre ». « Les petits » se réfèrent aux héros du roman : jaml _ Inès _ Mahdi qui n'ont pas encore atteints quinze ans. « Décembre » se réfère au quartier dans lequel vivent les trois enfants ; la cité 11 Décembre 1960 à Dely Brahim à Alger.

Gérard Genette approuve que « *Sur la fonction, ou plutôt les fonctions du titre, une sorte de vulgate théorique semble s'être établie, que Charles Grivel formule à peu près comme suit :*

1. *Identifier l'ouvrage.*
2. *Désigner son contenu.*
3. *Le mettre en valeur. ».* (Genette. 1987 p44).

En effet, le titre de notre corpus accomplit les trois fonctions citées, dans la mesure où il identifie l'ouvrage car ses mots nous précise la nature de l'ouvrage et qu'il s'agit d'une histoire, précisément un roman. Egalement, grâce au titre, on désigne le contenu du roman car ses composants font signe à la fiction vu que « petits » et « Décembre » n'entretiennent pas des liens à première lecture. Sa dernière fonction est de mettre en

valeur l'ouvrage car l'originalité du titre éveille la curiosité chez le public pour entamer la lecture.

De plus, les deux mots « petits » et « Décembre » sont présents tout au long du roman, ce qui nous laisse donner à ce titre une fonction : référentielle car il fait référence aux deux composants de l'histoire : le lieu et les personnages.

Qui ➡ « petits » ➡ Jamyl, Mahdi et Inès.

Où ➡ « Décembre » ➡ Cité 11 Décembre 1960 à Dely Brahim.

« Le 2 Février 2016, sur le grand terrain, cité du 11- Décembre -1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie [...] Ils arrivent jusqu'à l'extrémité du terrain où Inès, une fillette âgée de onze ans [...] » (Adimi.2019. p15).

I.3.3 L'illustration

L'image représente un paysage montagneux ensoleillé aux couleurs sombres : noire et marron, donnant l'impression d'un climat sec, cela est aussi évoqué par les quelques arbres et le peu d'herbe. De plus, la photo profile un petit garçon, vêtu d'une veste courant sur un espace de propriété privée car il est tracé par de barres de fer et entouré par un grillage arraché d'un côté.

Cette optique de l'illustration fait référence au titre ainsi que le contenu du roman. La présence de l'enfant dans l'image fait appel au titre car l'adjectif « petit » reflète le portrait du personnage présent dans la couverture, sans oublier que le fait qu'il porte une veste évoque la saison d'hiver, donc le mois de « Décembre ». Ainsi, en étant enfant, il symbolise les trois héros du roman. De plus, le grillage arraché exprime la colère et la rage des trois enfants et leurs sacrifices pour garder le terrain et arracher le mépris et l'injustice des deux généraux.

Cette union entre le titre et l'illustration conduira le lecteur à tisser des liens et prévoir le contenu du roman.

I.3.4 L'épigraphe

L'épigraphe de notre corpus s'agit de deux premiers tercets du poème *L'enfant-jazz* de Mohammed Dib :

« L'enfant cherchait.

Une route à peine tracée.

Il y allait à tâtons.

Le chemin se perdait.

Noyé sous la pluie.

Et tombait la pluie. ». (Adimi.2019).

« Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ». (Genette.1987.p 84).

L'enfant-jazz est un recueil de poème paru en 1998 chez l'édition La Différence. Ce poème est intitulé *L'enfant-jazz* car il traite la thématique de l'enfance. Il s'agit de petites histoires dont l'héro est toujours un enfant. Kaouther Adimi inscrit dans son roman comme épigraphe deux tercets dont le thème est l'aventure de l'enfant à la recherche de son chemin malgré les obstacles. A cet effet, le choix de l'épigraphe par l'écrivaine est convenable à son histoire car les trois héros du roman sont à la recherche de leur chemin pour garder leurs droits.

« La deuxième fonction possible de l'épigraphe est sans doute la plus canonique : elle consiste en un commentaire du texte dont elle précise ou souligne directement la signification ». (Genette.1987.p91)

Ce constat de Gérard Genette nous laisse interpréter la fonction de l'épigraphe de notre corpus. En effet, les deux strophes du poème commentent et donnent idée sur le déroulement de l'histoire du roman.

//. Chapitre deux : La fictionnalisierung de l'Histoire dans le roman

II.1 Le roman

Le roman est considéré comme un genre littéraire ayant de traits distinctifs assez clairs, il garde toujours sa forme qui est en prose, sa narration est sous mode fictionnel, quant au contenu, il nous narre une ou plusieurs histoires au sein d'une intrigue fictive. Sans oublier que son but est de créer et de proposer une représentation du monde réel.

le roman, selon Bakhtine, échappe à toute classification homogène par ce qu'on ne peut placer, dans le même ensemble, des genres, dont l'épopée est l'exemple parfait, qui ont épuisé leur course, et le seul genre à être né après l'institution de l'écriture et du livre, le seul qui, non seulement poursuit son développement, mais ne cesse de remettre en chantier sa propre identité. Avant le roman, les genres aux formes fixes tendaient à se renforcer les uns les autres et ainsi à former un tout harmonieux, un ensemble littéraire cohérent, accessible par conséquent à une théorie générale de la composition littéraire. Le roman, en bousculant les autres genres, en disloque la cohérence globale. (Ricoeur.1984.p289)

Concernant ses genres romanesques, on cite le roman courtois, roman historique, roman policier...etc.

II.1.1 Le roman historique

Le roman historique particulièrement se définit en tant que roman qu'a comme toile de fond un ou plusieurs faits historiques. Il classe une catégorie de romans ayant le même référent [Histoire]. D'ailleurs, dès son début, la littérature a tiré son inspiration des grands événements historiques tel que les guerres, les conflits, les révolutions ainsi que des grands personnages historiques.

Traiter le passé historique comme thématique littéraire est considéré comme une tâche difficile. Elle nécessite une connaissance historique assez riche. Le romancier l'a choisi afin de revisiter certains événements passés qui l'ont marqué et qu'il veut les reconstituer en utilisant l'Histoire et la littérature « *Dans toute situations historiques, il existe de l'historique non encore dominé, qui est justement l'objet, la matière de la littérature* ». (Achour.Bekkat.2002.p93).

II.2 HISTOIRE, Histoire, histoire

Dans l'œuvre *Le prince et le marchand*, Pierre Barbéris estime que lorsque l'Histoire donne une image abusive de l'HISTOIRE, donc c'est le rôle de l'histoire de boucher le trou et préparer une nouvelle Histoire.

Afin de distinguer les trois usages du même mot, Barbéris suggère trois définitions :

<i>HISTOIRE</i>	<i>L'histoire-processus, réalité historique, « ce qui se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée qu'on en a ».</i>
<i>Histoire</i>	<i>L'histoire des historiens, « le genre historique, le discours historique qui prend pour sujet l'HISTOIRE », toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale.</i>
<i>histoire</i>	<i>L'histoire-récit. Ce que raconte le texte littéraire. »</i>

(Achour.Bekkat.2002.p94).

II.3 Histoire et fiction

Histoire et fiction ne sont pas toujours séparées, l'Histoire pouvait être rédigée avec des données fictionnelles et la fiction pouvait ainsi être rédigée avec des données historiques

Lorsque l'Histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou traquée de l'Histoire, c'est, ce peut être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'Histoire et, par là même, prépare ou justifie, un jour, une nouvelle Histoire, plus exacte mais qui devra sa naissance à l'émergence d'autres visions du monde, d'autres idéologies, d'autres forces imposant leur interprétation du réel (Achour.Bekkat.2002.p93).

En effet, Histoire et fiction se réunissent sur un point majeur, il s'agit de leurs désirs de faire revivre le temps passé à partir de leur présent, comme l'assure Paul Ricoeur

Par entrecroisement de l'histoire et de la fiction nous entendons la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre. [...] l'histoire se sert de quelque façon de la fiction pour préfigurer le temps, et [...] la fiction se sert de l'histoire dans le même dessein. (Ricoeur.1085.p330-331).

D'ailleurs, on peut considérer la fiction comme des « Créations littéraires qui ignorent l'ambition qu'a le récit historique de constituer un récit vrai »(Ricoeur.1984.p12).

De plus, la fiction a la capacité de dépasser les limites de l'Histoire, dans la mesure où « Il faut même soupçonner que, grâce à sa liberté plus grande à l'égard des événements

effectivement advenus dans le passé, la fiction déploie, concernant la temporalité, des ressources d'investigation interdites à l'historien » (Ricoeur.1983.p399).

Le point commun entre un récit historique et un récit de fiction c'est qu'ils appartiennent tous les deux au « *monde raconté* » que Ricoeur oppose au « *monde commenté* »

Sont représentatifs du monde commenté : le dialogue dramatique, le mémorandum politique, l'éditorial, le testament, le rapport scientifique, le traité juridique, et toutes les formes de discours rituel, codifié et performatif. Ce groupe relève d'une attitude de tension, en ceci que les interlocuteurs y sont concernés, engagés [...]. / Sont représentatifs du monde raconté : le conte, la légende, la nouvelle, le roman, le récit historique. Ici, les interlocuteurs ne sont pas impliqués ; il ne s'agit pas d'eux, ils n'entrent pas en scène ». (Ricoeur.1985.p260).

Le romancier étant libre de tracer les limites de son histoire, il peut lui attribuer un début et une fin, il peut encore tracer le chemin de ses personnages d'un moment de leur vie à un autre, il est libre de combler les trous de son histoire s'il le désire. De plus, et grâce à sa capacité fictive concernant le temps, il n'hésite pas « *De mêler des personnages historiques, des événements datés ou datables, ainsi que des sites géographiques connus, aux personnages, aux événements et aux lieux inventés* » (Ricoeur.1985. 232).

D'un point de vue du public, le lecteur d'un roman de fiction ne vise pas à contrarier le romancier. En lisant un roman, on n'hésite pas à entrer dans un autre monde et on l'admet dès le début comme irréel.

Cependant, en lisant un roman historique, nous désirons trouver des événements historiques réellement passés ou de personnages vraiment existés. Selon Ricoeur, l'historien se diffère du romancier puisqu'il doit accomplir deux tâches « *Construire une image cohérente, porteuse de sens, et construire une image des choses telles qu'elles furent en réalité et des événements tels qu'ils sont réellement arrivés* ». (Ricoeur.1985.p 260).

En outre, l'historien doit faire un accord avec ses lecteurs concernant son engagement à transmettre une lecture de la réalité, autrement dit, ce qu'il décrit doit s'être réellement passé de la manière dont il l'évoque, à l'époque [temps], à l'endroit [l'espace] auxquels il situe l'événement et dans le contexte auquel il s'intègre. Donc, le trait distinctif majeur entre l'Histoire et la fiction se présente sous la condition de chacune d'elles de dire ou ne

pas dire la vérité « *Dès lors qu'on veut marquer la différence entre la fiction et l'histoire, on invoque inmanquablement l'idée d'une certaine correspondance entre le récit et ce qui est réellement arrivé* ». (Ricoeur.1985.p272-273).

II.3.1 Les petits de Décembre est-il un roman historique ?

L'HISTOIRE algérien rempli d'évènements de la guerre, des conflits, des contestations a donné naissance au roman historique algérien, son contenu témoigne de : la lutte du peuple algérien contre l'injustice de la colonisation, il témoigne ainsi la décennie noire et ses grands attentats et massacres. Le roman historique algérien se considère comme un échantillon plein de grands événements, dates, conflits, qui ont marqué l'Algérie et son peuple.

En effet, au sein de l'univers romanesque algérien, l'Histoire d'Algérie n'est pas considérée comme un passé et des souvenirs, mais elle est considérée en tant qu'un passé nécessitant encore d'être vivant dans le présent.

D'ailleurs, les écrivains algériens contemporains ; tel que Kaouther Adimi, Samir Toumi, n'hésitent pas d'intégrer l'Histoire de leur pays dans leurs romans. D'ailleurs, c'est le cas de notre corpus, au sein duquel Kaouther Adimi a mentionné quelques événements historiques. Certes qu'elle est une écrivaine contemporaine mais cela ne l'empêche pas de citer des faits historiques passés afin de les revivre et nous les éclaircir de son point de vue.

A propos des événements historiques cités dans le roman, on trouve des événements de la décennie noire, tel que « *Il faudrait ensuite raconter les années noires, ces années de terreur, sur ces hommes qui ont torturé, tué, violé. Décrire la marche des femmes contre les islamistes. Nommer les choses, écrire sur le terrorisme, sur ces hommes qui ont torturé, tué, violé* ». (Adimi.2019.p 86).

« *Raconter décembre 1991. Revenir aux émeutes de 1988. Celle où on a pu voir des chars de l'armée descendre dans les villes* ». (Adimi.2019.p 86).

« *Ce mois d'octobre que nous n'oublierons pas parce que les militaires ont tiré sur nos enfants* ». (Adimi.2019.p90).

« *Et puis un an plus tard, le parti du front islamique du salut faisait son apparition* ». ». (Adimi.2019.p90).

« Quelques partis politiques appelèrent à une marche le 4 janvier 1992 ». (Adimi.2019.p93).

« Le 11 janvier 1992, soit cinq jours avant le second tour, dans le journal télévisé de 20 heures, le président Chadli Bendjedid, livide, lit difficilement une lettre de démission face aux caméras » (Adimi.2019.p 90)

« Le front islamique du salut dénonce un coup d'état et appelle à faire des grèves pour ne pas se faire confisquer le résultat des urnes. Les blindés descendent dans les rues de la capitale. C'est le début de la violence. C'est le début de la décennie noire, rouge. C'est le début de la guerre ». (Adimi.2019. p93)

« On appelle Mohamed Boudiaf, ancien chef historique de la guerre vivant en exil au Maroc, depuis 9. On le convainc que son pays a besoin de lui. Il atterrit à Alger le 16 janvier 1992. L'état d'urgence est proclamé le 9 janvier. Le front islamique du salut est interdit le 04 mars. Mohamed Boudiaf est assassiné le 29 juin à Annaba par l'un de ses gardes du corps ». (Adimi.2019.p94).

« Le groupe islamique armé vient de naître. On bascule dans la terreur. Massacre de villages entiers, bombes dans les marchés, les bus, les cafés. Assassinat des artistes, journalistes et intellectuels. Mais aussi les femmes, les enfants. Les terroristes n'épargnent personne. Les gendarmes, les militaires, les juges, tout ce qui peut représenter le pouvoir ou l'autorité, quel que soit son grade ou son niveau de responsabilité, est également menacé de mort ». (Adimi. 2019. p 95).

« Ils sont d'ailleurs des dizaines à être assassinés comme Tahar Djaout tué par deux balles dans la tête dès 1993 ou Saïd Mekbel abattu en 1994 dans un restaurant à côté de son journal ». (Adimi.2019.p96).

Mais aussi des événements de la guerre de la libération :

Peu de nos voisins savent à quoi fait référence cette date du 11 décembre 1960 [...], trois histoires, trois versions. La première veut que les manifestations aient été organisées par le FLN pour faire pression sur la France à une semaine des délibérations de l'assemblée générale de l'ONU sur la question algérienne. La deuxième qu'elles aient été le résultat d'un soulèvement populaire spontané causé par le ras-le-bol de ceux qu'on appelait les indigènes à l'égard du pays colon. Mais certaines personnes affirment que les algériens

sont sortis dans la rue suite à l'appel d'un fou lancé depuis un banc public face au monoprix situé dans le quartier de Belcourt . (Adimi.2019.p 99).

« Dans la rue, les Algériens criaient »vive le FLN » ou encore « Algérie indépendante ». Larbi Ben M'hidi avait très tôt compris l'importance des grandes manifestations populaires. Il avait eu cette phrase plusieurs années auparavant : « Jetez la révolution dans la rue et le peuple la ramassera. » le peuple a entendu. Il crie son désir d'indépendance à la face des gendarmes, des militaires et des européens. Le quartier de Belcourt était noir du monde ». (Adimi K. , 2019)

II.4 Etude des outils narratologiques

II.4.1 Analyse des personnages

Le personnage du roman est un « être du papier », autrement dit, il n'existe qu'au sein de l'univers romanesques, mais il donne l'illusion au lecteur d'appartenir au monde réel.

Crée par le romancier, il est considéré comme une construction littéraire composée des éléments indispensables ; afin de véhiculer un effet du réel ; tel que : les caractères physiques, morales, biographie, etc. A travers la création des personnages, l'écrivain nous ouvre des pistes de réflexion sur la société, et surtout, sur l'HISTOIRE.

Selon Philippe Hamon, le personnage se définit en tant qu'« *Un système d'équivalences réglées destiné à assurer la lisibilité du texte* ». ». (Barthes.Kyser.Bouth.Hamon.1977.p 44).

Donc, pour P. Hamon, il n'est plus considéré comme un « être » seulement, il s'agit d'une construction qui associe « être » et « faire » et « importance hiérarchique ».

Le choix des personnages de « *Les petits de Décembre* » est sélectif et captivant dans la mesure où Kaouther Adimi a créé des êtres de papier qui interrogent le lecteur et le laisse interpréter des différentes réflexions. En effet, dans notre corpus, Adimi a choisi des catégories de personnages symboliques tel que : des enfants, une moudjahida, des généraux et d'autres personnages secondaires. Pour mettre en texte son histoire, elle a choisi comme héros trois petits enfants.

Mais pourquoi considère-t-on un personnage qu'il est le héros de l'histoire ? Pour répondre à cette question, nous allons comparer les caractéristiques des « trois enfants : Jamyl, Mahdi et Inès » avec la grille de Philippe Hamon qui consiste à définir et distinguer les personnages.

II.4.1.1 Le personnage héros

L'insuffisance de savoir qu'un personnage est plus principal qu'un autre nous a poussé à se référer à l'étude de Philippe Hamon qui consiste à distinguer les spécificités narratives d'un personnage héros, grâce aux quatre critères suivants :

- Les qualifications différentielles.
- Les distributions différentielles.
- L'autonomie différentielle.
- La fonctionnalité différentielle.

II.4.1.1.1 Les qualifications différentielles

Elles regroupent les traits physiques et moraux qui décrivent Jamyl, Mahdi et Inès. En effet, « *Le personnage sert de support à un certain nombre de qualifications que ne possèdent pas, ou que possèdent à un degré moindre, les autres personnages de l'œuvre* ». (Hamon et al.1977.p 154).

- Jamyl, Mahdi, Inès → les noms des trois enfants.



Garçons Fille

- Age : 10-11 ans :

« *Deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi [...] Inès, une fillette âgée de onze ans* ». (Adimi. 2019. p.15).

-Surnommés : les petits de Décembre, « [...] *les petits de Décembre, comme on les appelait désormais* »(Adimi.2019.p181). Ils sont surnommés ainsi, par rapport au nom du terrain « cité 11 Décembre 1960 » ; un terrain consacré aux matchs de football ; qu'ils ont occupé et sur laquelle ils ont mené une révolte contre le pouvoir des deux généraux.

Les trois enfants forment une amitié assez dure, et grâce à cette relation d'amitié qu'ils ont pu se mettre d'accord et se révolter « *Ces trois-là se connaissent depuis leur première année d'école* ». (Adimi. 2019. p 20).

Sans oublier qu'au début du roman, ces trois personnages sont décrits par leur attachement au football, c'était leur quotidien après avoir revenir d'école et pendant les

vacances « *Inès, Jamyl et Mahdi n'ont peur ni de la pluie, ni de boue. Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de football avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient dans les matchs à la télévision.* », (Adimi. 2019. p19).

Après la visite des deux généraux et leur décision de transformer le terrain aux deux villas, les trois enfants furent tristes « *De leur côté, Inès, Jamyl et Mahdi attendent et observent, inquiets* ». (Adimi. 2019. p19).

II.4.1.1.2 La fonctionnalité différentielle

Ce critère regroupe l'ensemble des actions définissant le héros et désignant sa fonctionnalité dans la diégèse « [...] *une référence à la globalité de la narration et à la somme ordonnancée des prédicats fonctionnels dont il a été le support* », (Hamon, et al 1977. p157)

Les trois enfants vont sacrifier leurs confort et leur vie paisible pour maintenir leur terrain. Ils ont fait face aux deux généraux parmi les grands en Algérie. Ils ont déstabilisé tout un pouvoir par le simple geste d'occuper le terrain et ne laisser aucune personne ; sauf les autres enfants ; d'y mettre un pied. Bien que les grands ont essayé de garder le terrain mais personne n'a osé faire ce que les trois enfants ont accompli, et c'est précisément cet acte unique qui a fait d'eux les héros de l'histoire. Ce qui prouve qu'ils sont dotés d'un « faire ». De plus, ils sont constitués d'un « dire » qui se manifeste dans leurs dialogues entre eux, ainsi avec les grands, grâce à cela nous découvrent leurs portraits moraux et nous connaissons leur courage et leur breveté.

II.4.1.1.3 L'autonomie différentielle

Elle fait référence aux interactions des personnages entre eux. L'autonomie différentielle désigne les apparitions, les déplacements ainsi que les combinaisons que le héros tisse avec d'autres. En effet, le héros peut apparaître seul ou accompagné, « *Certains personnages apparaissent toujours en compagnie d'un ou de plusieurs autres personnages, [...] alors que le héros apparaît seul, ou conjoint avec n'importe quel autre personnage. Cette autonomie et latitude associative est souvent soulignée par le fait que le héros dispose à la fois du monologue (stances) et du dialogue [...], et qu'il dispose de la faculté de déplacer dans l'espace, c'est-à-dire d'une mobilité topologique qui ne le confine pas en un lieu prédéterminé* ». (Hamon. Et al. 1977. p 155).

Les apparitions de Inès, Jamyl et Mahdi sont souvent seuls, autrement dit, ils apparaissent ensemble ou disparaissent tous les trois. Et s'ils sont séparés, ils ne sont accompagnés qu'avec leurs parents. Ils réagissent ensemble, jouent ensemble, étudient ensemble...etc.

II.4.1.1.4 La distribution différentielle

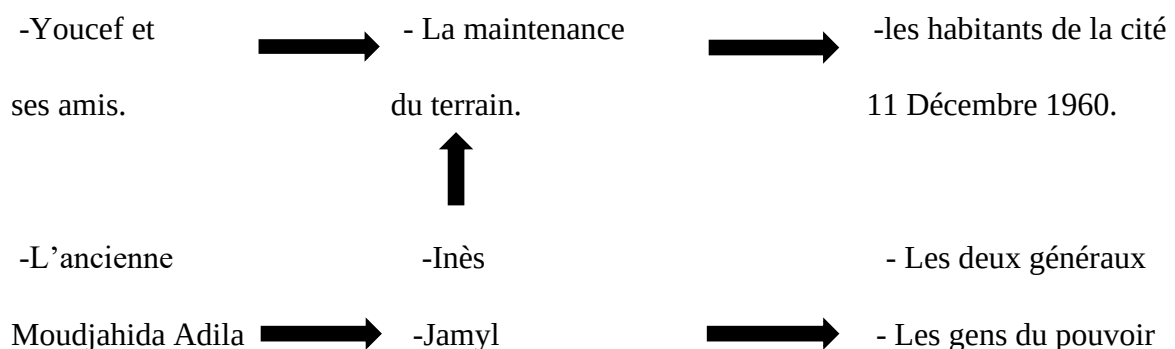
« Il s'agit là d'un mode d'accentuation purement quantitatif et tactique jouant essentiellement sur : - apparition aux moments marqués - apparition à un moment non marqué du récit (début/fin des séquences - (transition, description...) et du récit), «épreuves» principales, contrat initial,...etc.) - apparition fréquente - apparition unique ou épisodique ». (Hamon et al.1977.p155)

Donc, la distribution référentielle se réfère aux aspects de qualité et de quantité des apparitions des personnages Inès, Jamyl et Mahdi.

Les trois enfants interviennent pour résoudre le nœud du récit. La distribution différentielle fait apparaître les héros dès les premières pages du récit, et ils réapparaissent plusieurs fois encore durant les moments les plus marqués de l'histoire, lors de l'arrivée des deux généraux ; après avoir entendu que leur terrain est occupée ; c'est les trois enfants qui les reçoivent et après les chasser.

II.4.1.2 Les personnages principaux

A côté du personnage-héro, le romancier crée ainsi des autres personnages qui ne sont pas secondaires, mais principaux ; qu'ils soient des opposants ou des adjuvants. Leur rôle est d'aider (adjuvants) ou d'entraver (opposant) la quête de l'héros. Par le biais des actants de l'intrigue de notre corpus, on peut réaliser le schéma actanciel suivant :



-les enfants.

- Mahdi

- Les parents

Ainsi, Philippe Hamon distingue une catégorie de personnages qui regroupe quelques-uns de notre corpus

Une catégorie de personnages référentiels : personnes historiques [...], mythologiques [...], allégorique [...] ou sociaux. Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus. (Hamon, et al.1977.p122).

Premièrement, l'ancienne moudjahida Adila faisait partie de personnages fictifs historiques, qui ont un sens fixe, et reflète la génération qui a combattu pour l'indépendance du pays,

Adila [...], qui même pas majeur avait déjà rejoint secrètement le FLN, luttait pour l'indépendance du l'Algérie et n'hésitait pas à braver le couvre-feu » (Adimi K. , les petits de Décembre, 2019), ou encore, « Adila [...], pendant la guerre d'Algérie, elle avait combattu les armes à la main, et elle a continué à militer pendant les années de terrorisme. (Adimi.2019.25).

De plus, elle a joué un rôle très important dans le déroulement des évènements du roman. En effet, elle était la première à disputer avec les généraux et les empêcher d'avoir le terrain, elle a beaucoup soutenu et aidé les trois enfants pendant leur révolte « *Adila passe régulièrement voir les enfants. Elle est la seule à oser pénétrer sur le terrain. Elle les encourage : vous êtes l'avenir de ce pays ! Je suis très fière de vous. Ne lâchez rien, surtout !je vous soutiens »*(Adimi.2019.p187).

Egalement, pendant l'incendie qui s'est déclenchée sur le terrain « *Adila monte la première sur le terrain. Elle rejoint les enfants sans se soucier des flammes et de l'odeur de roussi qui imprègne en quelques secondes ses cheveux »*. (Adimi.2019, p193).

Deuxièmement, les deux généraux Saïd et Athmane font partie des personnages sociaux, leur lisibilité dépend du degré d'intégration du lecteur au sein de sa société. Ils sont le seul

ennemi des trois enfants. Ils se qualifient par leur capacité d'avoir tous ce qu'ils veulent et même s'il s'agit d'une manière illégale, ils peuvent tout manipuler d'un seul coup de fil.

II.4.1.3 La symbolique des personnages

Le choix qu'a fait Kaouther Adimi à propos des personnages n'est pas hasardeux, mais il est étudié et voulu. Le roman apparaît en Aout 2019 et le Hirak algérien s'est commencé en Février 2019, et il s'est poursuivit jusqu'au 2020. En effet, si on établit une étude comparative entre les personnages du roman et ceux qu'étaient présents pendant le Hirak, on aboutit au tableau suivant :

Les personnages du roman	Les personnages de l'Hirak
Les trois enfants ; jaml, Mahdi et Inès.	Les jeunes (les étudiants surtout)
L'ancienne moudjahida Adila	Djamila Bouhired
Les deux généraux	Les gens d'ancien régime

En effet, le tableau représente une comparaison entre le monde fictionnel du roman et l'HISTOIRE. D'abord, l'écrivaine a choisi trois enfants comme héros car ils reflètent la jeunesse algérienne contemporaine qui veut obtenir ses droits et arracher l'injustice comme l'ont fait les petits de Décembre, car l'enfant est le symbole de liberté de progrès, ainsi dans le cas de notre corpus, l'enfant anime le besoin de renouveau et le changement radical. Ensuite, la romancière a créé le personnage de l'ancienne moudjahida Adila qui a un rôle important dans l'intrigue du roman, dans la mesure où elle fut la seule qui soutient et encourage les trois enfants à revendiquer et à obtenir leurs droits, du coup, elle reflète l'image de l'ancienne moudjahida Djamila Bouhired qui a également soutenu le Hirak, et surtout, elle était à côté des jeunes pendant les manifestations estudiantines. Enfin, les deux généraux Saïd et Athmane sont deux personnages représentatifs d'un régime corrompu et d'un pouvoir vicieux. Ils reflètent l'ancien régime algérien et ses affaires qui ont poussé le peuple à se révolter. L'onomastique est aussi symbolisée car les deux prénoms ; Saïd et Athmane, sont représentatifs de deux personnalités de l'ancien régime algérien et qui sont qualifiés par la corruption et l'injustice.

II.4.2 L'analyse du cadre spatio-temporel

II.4.2.1 L'espace

L'espace est semblable à la création des personnages, sa désignation au sein du texte représente un monde hors-texte. Autrement dit, l'étude des espaces mentionnés dans l'intrigue ont leur représentation et leur sens dans le monde réel. « *Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent »* ». (Reuter.2009.p48).

En effet, l'espace dans notre corpus s'agit d'un seul lieu décrit et indiqué, c'est le terrain de 11 Décembre 1960, ce terrain se situe à Dely Brahim à Alger. De plus, il est l'objet de la quête de nos trois héros.

La cité du 11 Décembre existe depuis 1987. Elle comprenait à l'origine 111 parcelles sur lesquelles, pour certaines, étaient déjà construites d'anciennes maison coloniales. Il est assez facile de les distinguer [...]. Tous les lots ont été vendus à des militaires sans pour autant que cette cité ne soit désignée comme une « cité militaire ». A ces 111 parcelles, on en ajouta 74 nouvelles par la suite. Au centre de cet ensemble, face à la maison d'Adila, il y a un terrain grand d'environ un hectare et demi en dessous duquel passaient, jusqu'en 2010, les conduites de gaz. (Adimi.2019.p13).

L'auteure a ancré un espace négligé, qu'il ne vient pas à l'esprit du public qu'il pourrait être un objet d'une quête d'un héros « *Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierre et de roches, de broussailles poussés par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelles abandonnées.* »(Adimi.2019.p14).

Bien qu'il ne soit valable à aucune activité de divertissement, les enfants et les jeunes l'ont pris comme un terrain de football et ils ne le quittent jamais

Un jour, il y'a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant, les enfants et les jeunes de la cité mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. (Adimi.2019.p14).

Dans notre corpus, le terrain de la cité 11 Décembre 1960 est un lieu référentiel, autrement dit qu'elle est l'espace principal où se sont déroulés les actions de l'intrigue, on estime que ce terrain est la raison d'être du roman Les petits de Décembre car « *Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre* » (Bourneuf et Ouellet.19981.p14).

En effet, le terrain est l'espace créé par la romancière afin d'attirer l'attention de notre public sur l'espace de toute l'Algérie. Il symbolise l'Algérie avec tous ses biens et ses richesses que les hommes d'ancien pouvoir voulaient en profiter et les arracher.

II.4.2.2 Le temps

Comme l'analyse de l'espace, l'étude du temps doit s'établir en analysant certains critères indispensables. Pour en faire « *il faudra distinguer entre les temps externes [...] et les temps internes* » (Achour et Bekkat.2002.p57).

II.4.2.2.1 Les temps externes

Il s'agit du temps de l'écrivain, du lecteur et le temps historique.

D'abord, le temps de l'écrivain est issu de l'influence de l'époque sur son écriture. Dans les petits de Décembre, Kaouther Adimi a transmis des événements, des histoires, des changements d'une époque ; dans laquelle elle vit ; et les raconter en mode fictionnel. D'ailleurs, en étudiant notre corpus, on estime qu'elle a fait un engagement par rapport l'HISTOIRE contemporaine de son pays l'Algérie.

Ensuite, le temps du lecteur s'agit du degré de sensibilisation et de l'intégration du lecteur à la lecture du roman. En tant que lecteurs, on lit les petits de Décembre et on tisse directement les liens avec l'HISTOIRE récente de l'Algérie qui est narré au sein du roman.

Enfin, le temps historique s'agit de l'historicité d'un roman par le passage du temps. Autrement dit, même si après des années, les petits de Décembre reste un roman qui relate des événements historique passés, mais aussi reflète une certaine époque passée par l'Algérie.

II.4.2.2.2 Les temps internes

Ils s'agissent des temps du récit, autrement dit le temps de la fiction et le temps de la narration.

En premier lieu, le temps de la fiction désigne la durée des actions de l'intrigue et leurs déroulements. Pour cela on penche vers la datation qui peut être explicite ou implicite, ainsi que la chronologie peut être marquée ou absente. Dans les petits de Décembre, la datation est explicite, dans la mesure où elle commence de « *Youcef [...] racontera alors dans les moindres détails la matinée du mercredi 3 février 2016* ». (Adimi.2019.p23). Et elle finit par « La nuit de mars, jusque-là noire, s'éclaire à la lueur de flemmes » (Adimi. 2019.p192) Tandis que la chronologie était absente tout au long du récit.

En deuxième lieu, le temps de la fiction désigne la durée depuis le début du temps de la fiction jusqu'à sa fin, dans notre corpus, il couvre une période de quelques jours [depuis le 3 février jusqu'à la nuit de mars].

///. Chapitre trois :

IV. Etude sociocritique du
roman

IV.1 La sociocritique selon Claude Duchet

La littérature en tant qu'une réalisation du besoin créateur de l'être humain, centre sa production aux diverses conditions de la vie qui véhiculent l'esprit et l'imagination des hommes. Donc la progression de la littérature est liée aux transformations qu'affecte la société humaine. De ce fait, il y a une interaction entre la littérature et la société qui la crée, la littérature juge la société et la société à son tour sert à interpréter la littérature. De cette optique, il est nécessaire d'étudier l'œuvre littéraire en prenant en considération la société dans laquelle est produit. L'étude sociocritique analyse la littérature en tant qu'un fait social et affirme que chaque œuvre littéraire ou artistique naît du réel social.

Pendant les années soixante, et durant l'apogée formaliste et structuraliste, Claude Duchet, Pierre Zima et Edmond Cros ont réalisé ; chacun à sa perspective ; leur sociocritique en même temps. Chacun d'eux a élaboré sa propre méthode, marquée par l'influence du changement et le renouvellement. C'est pourquoi le mot « sociocritique » regroupe un ensemble d'approches diverses mais parfois elles sont complémentaires. Ces sociocritiques étudient des spécificités des sociétés et interprètent les représentations du réel social dans le texte.

En Algérie, l'évolution de la littérature contemporaine est le résultat de plusieurs changements socio-politiques. L'enchaînement des événements historiques, politiques et sociaux a influencé la production littéraire, en particulier, la production romanesque. Dès la guerre de la libération algérienne, la production romanesque devient l'issue des intellectuels qui ont représenté la société d'époque, grâce à leurs plumes, ils ont même contribué au déclenchement de la révolution libératrice. Ainsi, comme nous l'avons déjà cité auparavant, notre corpus est écrit par une écrivaine appartenant à la génération des auteurs algériens contemporains. A travers *Les petits de Décembre*, nous allons élaborer une étude sociocritique en nous référant à l'analyse fondée par Claude Duchet.

Cette dernière a développé plusieurs pistes d'analyse. De ce fait, nous allons d'abord élaborer notre étude en se basant sur la distinction des différentes sociétés relatives à notre corpus. Ensuite nous allons nous intéresser à l'étude sociogramatique

IV.1.1 Définition

Comme nous l'avons déjà mentionné, la définition de la sociocritique demeure floue, en raison de différentes études qu'ont menées ses théoriciens. Afin de pouvoir la définir, il est nécessaire de délimiter ses frontières par rapport aux autres approches : « *La sociocritique se distingue radicalement aussi bien de la sociologie empirique que de la sociologie de la littérature* » (Popavic.2011.p14). En d'autres termes, elle se distingue de la sociologie empirique d'abord, car cette dernière focalise ses études sur des sondages, des interviews et des données statistiques. En outre, elle se distingue ainsi de la sociologie de la littérature car elle analyse la littérature d'une manière générale.

Sa particularité se relève de la spécificité de son objet d'étude : « *c'est en lui donnant pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Claude Duchet trace dès la fin des années soixante son programme* » (popavic.2011.p14).

En effet, en considérant le texte comme son objet d'étude, elle fait appel à d'autres disciplines afin d'en analyser « *Faire de la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle...etc.* » (Popavic.2011.p14).

Donc, on peut définir la sociocritique comme suit « *La sociocritique n'est ni une discipline, ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie [...] le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes [...] Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique- qui s'appellerait tout aussi bien « socio-sémiotique »- peut se définir de manière concise une herméneutique sociale des textes* » (Popavic.2011.p16).

IV.1.2 Les différentes sociétés selon Claude Duchet

La démarche de Claude Duchet centre sur la prise en compte du texte en sa totalité, afin de réaliser cela, il est nécessaire d'assimiler et délimiter ses frontières. C. Duchet propose des techniques pour indiquer l'itinéraire à suivre en analysant des constructions internes du texte. Trois catégories ont été développées par Duchet : *la société du texte, la société de référence* et *le hors-texte*. Ces trois catégories forment un réseau permettant d'analyser la socialité du texte.

IV.1.2.1 La société du texte

D'abord, la société du texte donne la possibilité de déterminer le fait social à l'aide du texte.

Ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale : modes et rapports de production, différenciation et relations hiérarchiques entre les personnages, institutions et structures du pouvoir, êtres, positions et rapports de classes, normes de conduites, valeurs explicites et implicites, idéologies, cohésion des groupes sociaux, intégration des individus, phénomènes de déviance ou d'anomie, mobilité sociale, niveaux de vie, condition d'habitat, moyens de diffusion, opinion publique, modes, rituels et coutumes, et bien sûr manières de table. (Duchet.1973.p499).

La société du texte ne se trouve qu'en dedans de l'espace textuel structurée par la diégèse. Elle appartient à l'univers fictif qui reflète la société réelle. Elle montre tout ce qui a relation avec le monde réel de l'écrivain ; les lois, les habitudes, les valeurs, les constitutions sociales, économiques, politiques. Ainsi, les personnages de cette société sont représentables aux personnages de la société réelle

La société du texte est formée par l'ensemble du social que renferme le texte. Cette socialité évoquée dans le texte crée une société qui s'exprime par des structures, un fonctionnement, une hiérarchie sociale, des valeurs, des idéologies, etc., qui lui appartiennent en propre. Ces caractéristiques permettent ainsi à la société du texte de se distinguer de la société de référence. (Redouane.1999.p46).

Les petits de Décembre est le dernier roman de Kaouther Adimi, publié en Aout 2019. L'histoire se déroule en mois de Février 2016 dans la cité de 11 Décembre 1960 à Dely Brahim. Tous les lots sont les propriétés des militaires, pourtant elle n'est pas désignée comme une cité militaire. Au centre de la cité, il y'a un terrain grand, ce terrain est le seul refuge auquel s'échappe les jeunes et les enfants du quartier. Inès, Jamyl et Mahdi sont trois enfants qui habitent dans la cité et qui ont l'habitude de jouer au football sur ce terrain. Ce dernier n'est pas un terrain comme nous l'imaginons, mais il est «*juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussés par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelle abandonnées* » ».(Adimi.2019.p90).La communauté de la cité est formée par des militaires ou des militaires à la retraite. En effet, Inès vit avec sa mère et

sa grand-mère Adila qui est une ancienne moudjahida, elle a vécu ainsi le terrorisme et qui travaille encore dans son association qu'elle a fondée. En outre, Jamyl habite avec ses grands-parents ; un général à la retraite et sa femme ; depuis le décès de son père dans un attentat à la bombe en 2007. Ainsi, Mahdi vit avec ses deux parents, son père est paralytique ; car « *il a perdu ses deux jambes en novembre 1999. Une mine posée par des terroristes à Baraki* » ». (Adimi.2019.p90). sa mère est une femme militaire. Un jour, deux généraux ; Saïd et Athmane ; ont visité le terrain avec des plans de construction à la main. Adila les rejoint afin de comprendre les raisons de leur visite. Ils prétendent construire deux villas voisines sur le terrain, Adila fut surpris. L'arrivée d'une vieille folle les fait sursauter, elle crie « *ils ne veulent pas de vous ici* », ensuite elle s'est dirigée vers les trois jeunes qui étaient déjà là et leur déclare qu'ils vont prendre le terrain, les jeunes sont allés vers les généraux et une grande bagarre s'est déclenchée entre les deux généraux et les jeunes avec Adila, Le général Saïd a sorti son arme et l'a pointé sur les jeunes qui l'un d'eux l'a récupéré. La bagarre s'est achevée par l'arrivée des gendarmes appelés par le chauffeur des généraux, et une enquête s'est entreprise. Youcef est l'un des jeunes qu'ont disputé et il est le fils de Mohammed, un colonel retraité et qui a créé un parti politique contre le régime. Lui et Adila sont pris à la gendarmerie par les plaintes des deux généraux, après une longue enquête, ils se sont libérés. D'autre part, les trois enfants Jamyl, Mahdi et Inès observent de loin le déroulement des événements. Soudain, une idée a traversé leurs esprits et ils ont commencé à planifier pour la réaliser. Ils ont décidé d'occuper le terrain et d'empêcher les généraux de la prendre. Ils ont réalisé leur plan et ont occupé le terrain. Aidés par les autres enfants de la cité, ils sont devenus nombreux et se sont installés sur le terrain et ils y ont demeuré des jours. Ils étaient encouragés par Adila et l'opinion publique car leur révolte a dépassé les frontières de la cité 11 Décembre 1960 et devient internationale grâce aux médias. Afin de pousser les enfants à l'extérieur du terrain, les généraux ont essayé de les convaincre, en envoyant des autres hommes, un Imam mais rien n'a changé l'attitude des trois enfants. Une nuit, pendant que les enfants dorment à l'intérieur de leurs tentes, ils se sont réveillés par les cris de la vieille folle annonçant un incendie qui s'est déclenchée autour du terrain. Les enfants sont sauvés par les grands et les généraux ont entrepris leurs constructions sous les yeux des enfants qui planifient une autre révolte.

IV.1.2.2 *La société de référence*

La société de référence est considérée en tant que le monde réel de l'écrivain auquel il s'inspire pour inventer la fiction de son œuvre. C'est elle qui donne naissance à la société du texte et pour assimiler et comprendre le texte littéraire, il est obligatoire de cerner les particularités de la société du référent. A l'aide des stratégies de l'écriture et par des spécificités de production romanesque, la société du roman reflète toutefois des aspects de la réalité sociale extratextuelle. Cette société de référence a comme rôle la représentation de la société réelle qui a influencé l'imaginaire de l'écrivain. L'aspect référentiel constitue son expérience personnelle qui détermine la réalité et lui donne une signification spécifique et spécialise son expression. *« Il s'agit plutôt du reflet d'une certaine réalité sociale conçue à partir du vécu de l'auteur et formulé selon sa personnalité et sa propre vision du monde » (Redouane.1999.P 46).*

La société du texte, grâce à ces normes culturels et par sa vision sociale et politique, renvoie à une société spécifique. La conscience de l'écrivain véhiculé par son imaginaire créateur montre un mode de connaissance quantitatif et qualificatif. Ainsi, la société référence rend compte des enracinements dans le vécu réel ou imaginaire que le lecteur a de cette société. Donc, *« la société référence est en quelque sorte un lieu de rencontres entre le lecteur et le texte ».* (Redouane.1999.P 46). Ainsi, la connaissance de la société de l'époque de K. Adimi et la vérification des influences qu'exerce cette société sur l'écriture aide le lecteur à mieux comprendre la société du texte. L'Histoire contemporaine d'Algérie a vécu plusieurs transformations qui ont affecté le roman et ont renouvelé ses thématiques. A partir du 22 Février 2019, et durant des mois après, les algériens ont occupé les rues de tout le pays réclamant le départ du pouvoir en place, ils se rassemblaient par millions, chaque vendredi pour manifester pacifiquement afin d'exiger une véritable démocratie. En effet, le peuple voulait dissocier une machine mafieuse constituée de chefs de l'armée et des cadres politiques, des ministres...etc. Tous réunis pour le partage des biens de l'Algérie et amplifier la corruption.

IV.1.2.3 *Le hors-texte*

Selon Duchet le hors-texte désigne un ensemble vaste d'indices qui permettent la compréhension et la lisibilité du texte. En effet, la société de référence dépend du hors-texte *« référence et hors-texte sont indissociables et l'une renvoie à l'autre »* (Duchet.1973.p452). Selon sa théorie, la référence nécessite le hors-texte, et ce dernier *« représente tout ce qui n'a pas besoin d'être dit »*. Le hors-texte contient tous les indices

qui assurent la cohérence et la compréhension du texte. De plus, il représente les indices référentiels spatiaux, temporels et sociaux d'un texte « *Le hors-texte accompagne le récit tout au long, il détient la clef de ses codes. Il lui permet de s'écrire avec économie* » (Duchet1973,p452).

Dans notre corpus, le hors-texte est constitué :

- Des événements des catastrophes naturels, tel que « *on n'oublie pas qu'en 2001, des inondations ont détruit le quartier de Bab el-Oued* » (Adimi.2019).
- Des évènements politiques tel que « *Lors des premières élections législatives pluralistes, les gens votèrent massivement pour ce nouveau parti islamiste* » (Adimi, 1973, p173), et encore « *le pays manque encore de stabilité et la population n'est pas prête à changer de régime* » (Adimi. 2019. p179).
- Des événements historiques tels que « *on appelle Mohamed Boudiaf, ancien chef historique de la guerre, vivant en exil au Maroc, depuis l'indépendance. On le convainc que son pays a besoin de lui. Il atterrit à Alger le 16 janvier 1992. L'état d'urgence est proclamé le 9 février. Le front islamique du salut est interdit le 4 mars. Mohamed Boudiaf est assassiné le 29 juin à Annaba par l'un de ses gardes du corps* », (Adimi. 2019. p179).
- Indices de corruption telle que « *la mairie, malgré de nombreuses réclamations, refuse de goudronner les petites rues qui mènent aux maisons. Seuls celles conduisant aux demeures des généraux sont propres et régulièrement entretenues* ». (Adimi. 2019. p179).

Donc, les interactions des catégories de Duchet se font d'une manière permanente, dans la mesure où la société du texte fait retour à une catégorie plus grande qui est la société de référence, et cette dernière renvoie à une catégorie plus vaste et englobant qui est le hors-texte.

IV.1.3 Le sociogramme

Le sociogramme est une technique et concept-clé dans l'étude sociocritique, son but est d'étudier le social dans le texte « *Sociogramme [...] si on prend sa formation en français, l'inscription du social tout simplement, manière d'inscrire le social* » (Duchet. p 34).

Claude Duchet le définit ainsi « *c'est un ensemble de représentations partielles, conflictuelles, en interaction les unes avec les autres, centré autour d'un noyau sémantique (noyau de sens) lui-même conflictuel* ». (Duchet. p 34).

Cette définition nécessite des éclaircissements. En effet, par l'utilisation du mot « *instable* », Duchet voulait évoquer la docilité du sociogramme qui se transforme et varie d'intensité. Il assure que dans un texte, il y'a des instants de forte intensité sociogramatique et d'autres d'expansion. D'ailleurs, il rapproche le sociogramme à un système dont l'énergie s'accroît ou se diminue continuellement. Par l'usage de l'expression « *représentation partielle* », Duchet assure qu'un texte n'incarne jamais la globalité du discours social, et qu'il y'a toujours une vision partielle. « *Centré autour d'un noyau* », Duchet estime que la sphère dans laquelle existent toutes les représentations est bien structurée à l'image d'un champ magnétique, selon un certain nombre d'aspects, de contours qu'exécute ce pôle qu'il nomme noyau. Pour Duchet, la configuration sociogramatique nécessite l'existence du noyau et sa nature conflictuelle. Autrement dit, il est impossible d'examiner comme noyau quelque chose qui ne suscite pas aussitôt son contraire.

Après avoir défini le sociogramme, nous allons tenter d'étudier les principaux sociogrammes présents dans *Les petits de Décembre*. En effet, l'étude analytique du roman de K.Adimi indique la possibilité de deux principaux sociogrammes, celui de la corruption, et l'autre de la révolte.

IV.1.3.1 Le sociogramme de la corruption

Dans les petits de Décembre, le sociogramme de la corruption et le dérèglement structure la société du texte et explique la situation sociale de son état. Un pouvoir mauvais qui manipule tous ses employés du plus gradé au moins gradé. Or, ce phénomène de dérèglement a touché tous les secteurs de l'état, et cela est prouvé dans les différents passages du roman. En effet, cet ensemble malsain exclut le citoyen de ses propres droits afin de s'occuper de régler les affaires de ses membres « *la mairie, malgré de nombreuses réclamations, refuse de goudronner les petites rues qui mènent aux maisons. Seuls celles conduisant aux demeures des généraux sont propres et régulièrement entretenues* »(Adimi, 2019). De même, le secteur de la sécurité est devenu contagieux par ce phénomène, cela est clairement explicite dans l'arrangement des affaires des deux généraux Saïd et Athmane, « *ce mercredi 3 février au matin, les gendarmes arrivèrent très vite* »(Adimi,

2019) car ils étaient appelés par les deux généraux. Tandis que « *Quand vous les appelez pour une urgence, ils prennent tout leur temps, argumentant que c'est difficile de se repérer dans cette cité, qu'ils sont en sous-effectif, que ce n'est pas vraiment de leur ressort ou ne répondent tout simplement pas au téléphone* » (Adimi, 2019). Tellement que ce phénomène a propagé, les gens se rendent compte comment ces hommes du pouvoir possèdent tout, c'est le cas des habitants de la cité 11 Décembre 1960 par rapport la propriété du terrain par les généraux « *ça fait vingt ans qu'on joue au football sur ce terrain, il n'était pas destiné à être vendu, ils l'ont accaparé juste parce qu'ils ont des relations* » (Adimi, 2019). De plus, par peur, ces gens qui véhiculent le gouvernement font face aux gens de l'opposition en leur créant des obstacles qui entravent leurs parcours, tel que le personnage de Mohamed qui est un colonel retraité et qu'il dirige un parti politique « *On m'a mis des bâtons dans les roues : le dossier d'agrément a été « perdu » au moins deux fois, je suis régulièrement suivi et...* » (Adimi, 2019). Encore, cette bassesse du fonctionnement a touché même les outils numériques car, pour eux, ce progrès de la technologie facilite plus leurs missions en cachette. A titre d'exemple, la vidéo filmée par Adila montrant les deux généraux battus par les enfants a obtenu beaucoup de vues et de partages, ce qui a poussé le général Athmane à se diriger vers le directeur de la sécurité nationale lui demandant de l'aide, ce dernier a suggéré de « *faire comme d'habitude : création de milliers de faux comptes pour attaquer ceux qui diffusent, faire croire que c'est une fausse vidéo...* » (Adimi, 2019), ou encore « *On envisage de suspendre internet quelques heures pour leur offrir du répit. On envisage seulement car à chaque fois qu'on l'a fait par le passé, la réaction des algériens a été très violente* » (Adimi, 2019). En somme, la thématique de la corruption est omniprésente dans la société de *Les petits de Décembre*, le seul espoir de cette communauté est ses jeunes qui vont préparer le changement et améliorer sa progression, afin de s'éloigner de la bassesse pour aller vers le perfectionnement et réaliser leur objectif qui est la justice. Le mot justice semble par conséquent convenable pour être le noyau du sociogramme de la corruption parce qu'il renforce le discours social et elle est en conflit avec ce concept qu'elle contrarie.

IV.1.3.2 Le sociogramme de la soumission

L'étude de la société de *Les petits de Décembre* nous révèle l'existence d'un deuxième sociogramme celui de la révolte. La notion de l'obéissance est présente implicitement par les protagonistes du roman. Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant que la révolte était menée par les trois enfants : Inès, Jamyl et Mahdi, mais cela n'empêche que, les

autres protagonistes avaient d'autres points de vue. Les généraux de la société du texte n'acceptent pas que le peuple se révolte pour un changement « *A-t-on jamais vu en Algérie des généraux se montrer bienveillants à l'égard d'une révolte ?* » (Adimi, 2019), ils sont toujours contre une transition et ils gardent la maintenance du régime en place. En outre, la révolte comme un projet était déjà dans les esprits de quelques-uns, mais qu'ils veulent la réaliser politiquement, comme c'est le cas des deux colonels retraités. Chérif et Mohamed et surtout le colonel Mohamed qui voulait révolter politiquement « *nous sommes pour une transition démocratique. Nous souhaitons réconcilier le peuple avec la politique. On se définit comme des progressistes mais tout en respectant les traditions. On croit beaucoup à la démocratie* » (Adimi, 2019), ou encore « *-le général Saïd : le pays manque encore de stabilité et la population n'est pas prête à changer de régime. -le colonel Mohamed : Peut-être mais c'est notre rôle de le préparer* ». Pour le colonel Mohamed, le changement ne vient que si on le prépare politiquement « *on écrit dans la presse, on s'organise en partis, on crée des associations, on oblige le pouvoir en place à nous écouter... On ne se bat pas avec des méthodes sauvages* » (Adimi, 2019). L'attitude des trois enfants a surpris Mohamed, et notamment, qu'ils ont pu convaincre tout le peuple, et cela est clair dans les propos de son fils Youcef « *Ce sont peut-être des enfants mais ils sont parvenus à humilier deux généraux et avant eux, personne, absolument personne n'avait réussi* » (Adimi, 2019). Le point de vue de Mohamed, et ses camarades de sa génération qui attendent leur rôle d'être à la tête du pouvoir vient, est contre ce courage et l'audace de ses enfants « *Et ces enfants, ce qu'ils font m'exaspère, car ils prennent notre place. Nous ne pouvons pas lutter ainsi. Il faut se battre avec les mots, sans violence, changer en alternant de pouvoir, pas dans la confrontation* » (Adimi, 2019), ou encore, ce qui nous révèle le narrateur à propos de lui « *Mohamed était en colère mais tentait de ne pas le montrer. L'idée qu'une révolte organisée par des enfants de dix ans puisse survenir là, sous son nez, et réussir, le rendait hargneux* » (Adimi, 2019). Vers la fin du roman, son ami Chérif a pu leur faire face à leur situation « *Mohamed, mon ami, tu as peur. Peur que les généraux renoncent, que le système s'écroule mais qu'ensuite ce ne soit pas toi, pas moi, pas notre génération qui soit aux manettes mais celle d'après, qu'une bande d'enfants, de gamins, de petits, réussissent là où nous avons échoué* » (Adimi, 2019). En somme, la logique de la soumission et du conformisme aux anciens dont l'objectif n'est autre que celui de la maintenance du pouvoir et d'en profiter de ses biens à l'égard du peuple. Cette logique se contrarie à celle de la révolte pour le changement. C'est dans cette dualité conflictuelle que le sociogramme de la

soumission au régime constitue tout son sens. En effet, le terme qui constitue son noyau est celui de la révolte.

Conclusion

La littérature constitue le creuset de l'Histoire, car elle revisite toujours des traces d'une époque, d'un espace, ou d'une société. Selon notre étude *Au cœur de l'Histoire contemporaine de l'Algérie, Les petits de Décembre*, et à travers la question que nous avons posé qui consiste à répondre en examinant les outils qui ont permis à l'écrivaine d'intégrer l'Histoire et le social dans la fiction. Nous avons constaté les combinaisons qu'a faites Kaouther Adimi en mêlant la fiction à l'Histoire tout en évoquant les aspects sociaux. Les événements historiques et le mode de vie social sont inspirés l'imagination de l'écrivaine, et elle les a concrétisé dans sa production romanesque *Les petits de Décembre*. Le peu de travaux menés sur notre corpus ainsi son traitement d'une réalité contemporaine récente sont à l'origine de ce travail. Afin de distinguer la fiction de l'Histoire, une étude comparative nous a paru convenable.

Dans le cadre de la recherche en littérature comparée, nous avons élaboré notre étude par le rapprochement de la fiction à l'Histoire tout en prenant en considération la situation sociale dans le roman (fiction) et dans la réalité (Histoire). Nous avons réalisé cette recherche dans l'objectif de tisser les liens entre la relève des trois enfants (fiction) et le soulèvement algérien (Histoire), aussi afin d'effectuer une étude sociocritique en mettant en parallèle la société du texte (fiction) et la société de référence (Histoire).

En outre, notre analyse a été réalisée par le recours aux théories de l'Histoire/fiction et ainsi la narratologie, aussi l'approche sociocritique par lesquelles nous avons essayé de collecter des conceptions informatives sur les notions fiction/Histoire et sur la sociocritique.

Dans le premier chapitre, nous avons fait une entrée à l'univers romanesque algérien, par le biais d'un rappel des générations des auteurs algériens, non pas pour les citer seulement, mais pour souligner les différentes transformations qu'ont affecté le roman algérien, en illustrant avec des exemples des auteurs et leurs productions durant un axe chronologique. A cette phase, nous avons pu constater l'évolution thématique relative à la

transition sociale. Ensuite, nous avons présenté l'auteure et ses œuvres afin de saisir ses penchants. En effet, l'analyse thématique des romans de Kaouther Adimi nous a aidés à inscrire l'auteure dans les générations contemporaine des écrivains algériens en se basant sur la distinction faite par Carles Bonn et Farida Bouali. A la fin du chapitre, et grâce aux ouvrages fondés par Gérard Genette, nous avons effectué une étude sur le paratexte, et de-là, nous avons arrivé à réunir les données para textuelles au contenu du roman.

Ensuite dans le second chapitre, nous avons penché vers la définition du roman en générale, afin d'aboutir par la suite à la définition du roman historique en particulier. Sa définition nous a permis de saisir ses caractéristiques et par conséquent qualifier notre corpus par un roman historique. Ensuite, en se référant aux ouvrages de Paul Ricœur nous avons pu comparer entre Histoire/fiction et romancier/historien. De plus, on a penché vers les outils narratologiques, en s'intéressant à l'analyse du temps, de l'espace, des personnages. A la fin de l'étude, nous avons conclu que l'écrivaine a utilisé un espace symbolique, et un espace symbolique.

Enfin, en dernier chapitre, nous avons établi une étude sociocritique, en se référant à l'approche qu'a fondée Claude Duchet. Nous avons choisi sa démarche car elle nous a semblé pertinente dans la mesure où nous avons pu distinguer deux sociétés et une autre présentes dans notre corpus : la première est la société du texte qui représente la fiction, et la deuxième c'est la société de référence qui représente l'imagination créatrice de l'écrivain.

Par conséquent, en élaborant notre étude, nous avons pu prouver que la romancière a fait recourt à la narratologie afin d'en emprunter ses éléments essentiels : les personnages, le temps et l'espace. Elle leur a attribué des symboles afin de renforcer la relation bipolaire entre Histoire et Fiction. De plus, à travers notre étude sociocritique, nous avons affirmé qu'elle a beaucoup focalisé sur les données du Hors-texte par lesquelles elle a fondé la société du texte.

En guise de conclusion, nous pouvons estimer que l'écrivain a réussi à combiner et à mêler des concepts afin d'apporter aux lecteurs une vision plus profonde et proche de la réalité. Notre recherche n'est qu'un préambule pour la réalisation d'autres perspectives de recherche.

Bibliographie

Corpus :

- 1) Adimi. Kaouther. (2019) Les petits de Décembre. Seuil. France.

Œuvres cités

1. Adimi. Kaouther. (2010). Les ballerines de papicha. Barzakh. Alger.
2. Adimi. Kaouther. (2016). Des pierres dans ma poche. Seuil. France.
3. Adimi. Kaouther. (2018). Nos richesses. Seuil. France.

Ouvrages théoriques

1. Achour, Christiane. et Bekkat, Amina (2002). Clefs pour la lecture des récits. Convergences critiques 2. Alger. Tell.
2. Bonn, Charles. et Boualit, Farida. Paysages littéraires algériens des années 90. Paris, Alger. L'Harmattan.
3. Duchet. Claude. La méthode sociocritique, exemple d'application : le sociogramme de la guerre.
4. Bourneuf. Roland. et Ouellet Réal (1998). L'univers du roman. France. Cérès.
5. Genette. Gérard. (1987). Seuil. Paris. Seuil.
6. R.Barthes, W.Kayser, W.C.Bouth, Ph. Hamon. (1977). Poétique du récit. France ? Seuil.
7. Ricoeur. Paul. (1985). Temps et récit. Tome 3. Paris. Seuil.
8. Ricoeur. Paul. (1984). Temps et récit. Tome 2. Paris. Seuil.
9. Ricoeur. Paul. (1983). Temps et récit. Tome 1. Paris. Seuil.
10. Yves. Reuter. (2009). Introduction à l'analyse du roman. France. Armand. Colin.

Mémoire et Articles

1. Duchet. Claude. (1973). Une sociocritique de la socialité. Poétique. N°16, p 49.
2. Papovic. Pierre. (2011). La sociocritique, Définition, histoires, concepts, voies d'avenir. Pratique, vol.151/152, p.7-38.
3. Redoune. Najib. (1999). Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni.

Sitographie

1. <https://www.liberté-algérie.com>.
2. www.Fictionetcie.com.

Résumé

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la recherche en littérature comparée, dans la mesure où il repose sur une mise en parallèle entre le roman *les petits de Décembre* de Kaouther Adimi et l'Histoire contemporaine de l'Algérie. Il est élaboré afin de rapprocher les liens entre la révolte fictive présente dans le roman et la révolte réelle qu'a menée l'Algérie récemment, et d'exécuter aussi une analyse sociocritique sur les aspects sociaux présents dans le roman. Pour réaliser ces objectifs, une approche interdisciplinaire est nécessaire appelant la narratologie et la sociocritique.

Les mots clés : Littérature algérienne- l'Histoire contemporaine de l'Algérie – révolte – narratologie – sociocritique.

المخلص

يتضمن هذا العمل بحث في مجال الأدب المقارن، بحيث أنه يتمحور حول المقارنة بين رواية صغار ديسمبر لكوثر عظيمي وتاريخ الجزائر المعاصر. تم تنفيذه من أجل تقريب الروابط بين الثورة الخيالية الموجودة في الرواية والثورة الحقيقية التي قادتها الجزائر مؤخرا، ومن أجل أيضا إجراء نقد اجتماعي حول الجوانب الاجتماعية الموجودة في الرواية. لتحقيق هذه المساعي، من الضروري اتباع منهج متعدد التخصصات، يتضمن أسلوب السرد والنقد الاجتماعي.

الكلمات المفتاحية: الأدب الجزائري – تاريخ الجزائر المعاصر – الثورة – أسلوب السرد – النقد الاجتماعي.

Abstract

This work is included in the framework of research in comparative literature. Insofar as it is based on a parallel between the novel *the December's young* by Kaouther Adimi and the contemporary History of Algeria. It is developed in order to bring closer the links between the fictitious revolt present in the novel and the real that Algeria led recently, and to carry out a socio-critical analysis on the social aspects present in the novel. To achieve these objectives. An interdisciplinary approach is necessary calling for narratology and socio-critical.

Key Words: Algerian literature – the contemporary History of Algeria – revolt – narratology – socio-critical.

